Études et Documents Berbères, 12, 1994 : pp. 183-197

ÉNIGMES ET PROVERBES EN BERBÈRE-TACHELHIT

par
Arsène Roux

Ces énigmes et ces proverbes faisaient partie du recueil de *Récits, contes et légendes berbères en tachelḥit*. Cet ouvrage est épuisé.

Rabat, le 20 novembre 1950

[Le] recueil [proprement dit] est plus particulièrement destiné aux étudiants de l'Institut des hautes études marocaines et aux officiers du cours des Affaires indigènes.

Il comprend :

a) 5 fables dans le parler des Ayt Briim de l'Anti-Atlas. Ces fables m'ont été fournies par Si Ahmed ben Saïd, actuellement maître de Coran à Khemisset.

b) 25 contes ou récits dans le parler des Akhsass de l'Anti-Atlas ; ces textes sont dus à Si Mhammed Lakh-sassi, actuellement répétiteur de berbère à l'Institut des Hautes Études Marocaines.

c) 75 contes, récits ou légendes dans le parler des Guedmioua du Grand Atlas ; ces textes sont dus à Si Othman bel Bachir, ex-répétiteur de berbère à l'Institut des Hautes Études Marocaines.

d) 8 récits dans le parler des Ayt Briim de l'Anti-Atlas ; ces récits sont dus à Si Lahssen el Bounâmani, ex-répétiteur de berbère à l'Institut des H.E.M.

e) 5 légendes religieuses extraites d'un ouvrage de morale musulmane, rédigé en berbère et écrit en caractère arabes. On n'a pas pu déterminer le parler berbère utilisé par l'auteur anonyme.

Ces différents textes ne sont pas traduits ; ils sont simplement accompagnés des notes explicatives indispensables. Le vocabulaire ne figurant pas dans le *Dictionnaire berbère-français* de Jordan sera donné dans un prochain glossaire.

Les contes, récits ou légendes sont précédés de 38 énigmes et de 73 proverbes des Akhsass, Guedmioua et Ayt Briim. On a cru bon d'y ajouter 11 proverbes en vers du célèbre poète Sidi Hammou. Énigmes et proverbes sont traduits et

expliqués ; ils peuvent servir d'introduction à l'étude des textes ou d'exercices d'application pour les leçons de grammaire. C'est dire que la traduction a été voulue aussi littérale que possible.

Le système de transcription adopté est conforme à celui que recommande l'Institut des Hautes Études Marocaines dans ses cours par correspondance. On y a cherché à concilier le minimum d'exactitudes indispensable avec la simplicité souhaitée par les étudiants.

Les textes ont été « tapés » et « tirés » par M. Dufour, commis-secrétaire au Collège Moulay-Youssef. Les quelques erreurs qu'il a pu laisser passer dans ce travail délicat seront facilement corrigées par les lecteurs.

On espère d'ailleurs, si les circonstances le permettent, pouvoir donner de ces textes, complétés par des textes d'ethnographie, un recueil imprimé.

On ne veut pas terminer ce bref avertissement sans remercier vivement tous ceux qui ont permis la rédaction et la parution de ce premier recueil.

Rabat, le 30 octobre 1942.

I. – ÉNIGMES

1. TIḤEBBIRIN - N - IGEDMIWEN[1] (Énigmes de Guedmioua)

[On commence par :] *Ḥebberg-ek* (Je te propose une énigme) :

1) Tejir ur-tli imi ? – Taglayt.
Elle est blanchie à la chaux et n'a pas de porte ? – L'œuf (du féminin en berbère).

2) Tbidd, ur-tskir amalu ? – Tasraft.
Elle est debout et ne fait pas d'ombre ? – Le silo (du féminin en berbère).

3) Tut ġ-ušeddir ur-tli lḥess ? – Tafukt.
Elle a pénétré dans le buisson sans faire de bruit ? – Le soleil (du féminin en berbère).

4) Lemdint iɛemm^{w}ṛen ur-tli imi ? – Taṛemmant.
Une ville peuplée mais sans porte ? – La grenade.

---

1. *Igedmiwen :* Les « Guedmiwa » de la nomenclature officielle, tribu berbérophone dont le centre administratif est Amizmiz. Au m.s. ont dit : *Igdem* ; au f.s. *tigdemt* ; au f.pl. *tigedmiwin.*

5) Izri zeġ temazirt iḫlu-tt? – Eššeṛṛ.
Il a traversé la contrée et l'a dévastée? – La guerre (du masculin en berbère).

6) Turu-tt, tešš fell-as aġruš? – Ezzit.
Elle l'a produite (mais) a reçu, à cause d'elle, des coups de bâton? – L'olivier (que l'on gaule) – (du féminin en berbère).

7) Turu-t, tig^{w}ṛaẓ-tt gi-s? – Taġyult.
Elle l'a mis au monde (mais) s'en est repentie? – L'ânesse (qui d'après un certain conte, n'a pas à se louer d'avoir donné le jour à son ânon).

8) Adan-ennes ar-ḥḥargen, ar-ṭṭeṣṣa? – Taššumeɛt.
Ses entrailles brûlent et elle rit? – La bougie.

9) Ikla ar-išetta, ineġt laẓ? – Azerg.
Il a passé la journée à manger et il a faim? – Le moulin.

10) Gan imeṭṭawen-ennes elfṛeḥ? – Anẓaṛ.
Ses pleurs sont de la joie? – La pluie.

11) Ismeg ittyagalen zeġ tekyuṭṭ-ennes? – Aqqa n-ezzit.
Un esclave pendu par sa tresse? – Une olive.

12) Tsawel-d ġ-ġi-d tut-enn ġ-Iḥaḥan?[2] *– Lemk^{w}ḥelt.*
Il a retenti ici et a atteint les Haha? Le fusil.

13) Uškan-d ar-tama n-wasif, ḥeššemen at-t ak^{w}in? – Iduken.
Ils sont arrivés jusque sur le bord de la rivière (mais) ont eu honte de traverser? – Les chaussures (que le piéton enlève avant de traverser une rivière).

14) Ar-t-etteṛjun medden, ikk-enn asegg^{w}as? – Ṛemḍan.
Les gens l'attendent et il reste un an (à venir)? – Le mois de Ramadan (pendant lequel on jeûne).

15) Teḍuwwṛ, ur-tli allaġ? – Taḫurṣt.
Elle est ronde (et) ne possède pas de fond? – L'anneau d'oreille (du féminin en berbère).

16) Izger asif s-elḥess? – Amalu.
Il a traversé la rivière sans bruit? – L'ombre.

17) Iġezzif ur-iskir amalu? – Aġaṛaṣ.
Il est long et ne fait pas d'ombre? – Le chemin.

18) Iġezzif ayliġ iġezzif ayliġ iṛmi tuger-t taššiḥt? – Aġaṛas.
Il est long, très long; mais lorsqu'il est fatigué, il est arrêté (litt. vaincu) par une touffe d'armoise? – Le chemin.

---

2. *Iḥaḥan*, m.s. *Iḥiḥi*, f.s. *Tiḥiḥit*, f.p. *Tiḥaḥatin*. « Les Ḥaḥa », tribu berbérophone du Grand Atlas occidental.

19) Tessfaw igenna ur-tessfaw akal? – Tasraft.
Elle voit le ciel et ne voit pas le sol ? – Le silo (dont l'ouverture est éclairée, et le fond obscur).

20) Tiremt-ennes temmin, entat tḥerṛa? – Tazzwit.
L'aliment qu'elle fournit est doux ; elle, est méchante ? – L'abeille.

21) Ifta ar-ag^{w}mmaḍ uwasif ifser tijwayyin-enes? – Taġeddiwt.
Il est allé jusqu'au bord de la rivière et a étendu ses vêtements? – Le cardon sauvage.

22) Kṛaḍ, kṛaḍ z-ġi-d ar-Iḥaḥan? – Inkan.[3]
Trois, trois (c. à. d. toujours par trois) d'ici jusqu'au Ḥaḥa ? – Les trois pierres du foyer (dont, partout, le nombre est constant).

2. Tḥebbil l-laḥṣaṣ[4] (Énigmes des Akhssas)

Ḥebbalġ-ak-tt-inn, mmalġ-ak-tt-inn :
Je te propose une énigme (puis) je te l'explique (littéralement : je te la montre) :

1) Snat taddwayyin ar-tent issumun ya-ukeššuḍ? – Taddwayyin, allen ; akeššuḍ, lmerwed.
Deux encriers que tète un bâtonnet ? – Les encriers, ce sont les yeux ; le bâtonnet, le bâton à koheul.

2) Imun did-ek ar-imi n-tegemmi, izwir-k-inn s-userag ? – Ayyur.
Il t'a accompagné jusqu'à la porte de la maison et t'a précédé dans la cour intérieure ? – La lune.

3) Sin isemgan bikksen s-yat-takk^{w}st ? – Isemgan, agdur t-tseksut ; takk^{w}st tašerwitt-elli ittehṣaṛn lefwar ad-ur iffeġ.
Deux esclaves ceints par une même ceinture ? – Les esclaves, ce sont la marmite et le « couscoussier » ; la ceinture, c'est le chiffon à l'aide duquel on empêche la vapeur de sortir.

4) Tekka kullu tigemmi tekèsem tiġ^{w}mert ?– Talašt iġ-sers ṣṣfiḍen tigemmi ar-tt-etteggan g teġ^{w}mert.
Elle a parcouru toute la maison et s'est retirée dans un coin ? – Le balai (f. en berbère). Lorsqu'on s'en est servi pour balayer la maison, on le met dans un coin.

---

3. *Inkan* ou *ankan* : les trois pierres du foyer ; le singulier est : *ink*.

4. *Laḥṣaṣ*, « Akhsass » de la nomenclature officielle ; tribu berbérophone de l'Anti-Atlas, dont le chef-lieu administratif est Bou-Izakaren. Au m.s. *Aḥṣaṣi*, au f.s. *Taḥṣaṣit*.

5) Mummu ġ-uṣkemuḍ? – Uḫsan ġ-usuqqi.

Une chose qui brille au milieu d'une vieille outre? – Les dents dans (le visage) d'un esclave.

6) Kkuzẓt leḫwabi ɛemmerent s-wudi g^{w}nt f-uḫmum, ur-ɛ neqqelent? – Uffan n-tfunast ɛemmeṛnin s-ukfay.

Quatre jarres remplies de beurre, renversées, elles ne coulent pas? – Les pis de la vache remplis de lait.

7) Ya-iḥebbi uwureġ iktar kullu aḥanu? – Tufawt l-lqendil.

Un grain d'or qui remplit toute la pièce? – La lumière du quinquet.

8) Yat-tawrirt seggann ar-tt-ikkerz ya-umesmar? – Tawrirt, agayyu; amesmar, lmus uwwazzar; ar-tt-ikkerz, ar-as ittekkes azzar.

Une colline noire que laboure un clou? – La colline, c'est la tête, et le clou, le rasoir; labourer, c'est raser.

9) Yal-lberj e-tfiyyi ilan isek^{w}fal wuzzal? – Lberj tag^{w}wart, isek^{w}fal errekab.

Une tour de chair pourvue d'un escalier de fer? – La tour, c'est la jument, et l'escalier, ce sont les étriers.

10) Yal-lḫelq, ar-uk^{w}an itteɛum ur-jju iġreq ula qquṛen waman? – Yal-lḫelq, iga-t waqqa n-tiṭṭ, illa bedda ġ-waman.

Un homme qui sans cesse se baigne, ne coule jamais dans de l'eau toujours abondante? Le globe de l'œil toujours baignant dans ses humeurs.

11) Yat ^{e}lmayda iktaren s-teglay teg^{w}n f-imi, mašš ur-a ṭṭaṛent? – Lmayda, igenna; tiglay, itran.

Une table couverte d'œufs; la table est renversée et les œufs ne tombent pas? – Le ciel et les étoiles.

12) Ya-iġid igan bu-tisket uwureġ? – Iġid, lqendil; tisketenes tufawt.

Un chevreau à la petite corne d'or? – Le quinquet et sa mèche.

13) A-nšerreḥ tasa, neg-as tisent, nasi tisent, nfel tasɛ? – Tasa akal, tisent tumṣin.

Nous inciserons le foie et nous le salerons; nous prendrons le sel et nous laisserons le foie? – Le foie, c'est la terre (que l'on laboure); le sel, c'est l'orge (que l'on sème puis récolte).

14) Yaṭ-ṭuṭṭaṭṭ en-tfiyyi tella bedda ġ-ya-wwalku, urjju ṭṭejji? – Tawṭṭaṭṭ en-tfiyyi iles, alku imi.

Un morceau de chair qui ne quitte pas le placard et cependant ne pourrit pas? – La langue et la bouche.

15) Ar-ttili ljam ġ-etg^{w}ṛḍin, ar-tteqqes s-imi, inn ġ-tezri ur-a gi-s teffal laṭeṛ ula ar-teskar elḥess? – Hiyya tissegnit; ljam, ifili.

Elle a une bride par derrière ; de sa bouche elle mord et laisse une trace partout où elle passe ? – L'aiguille, le fil étant la bride.

16) Sin llan ġ-ya lmakan, yan ur-issugg^{w}i yan ? – Allen, yat ur-tessugg^{w}i yat.
Ils sont dans un même endroit (mais) l'un n'aperçoit pas l'autre ? – Les deux yeux.

II. – PROVERBES

I. LAMTAL – N – IGEDMIWEN (Proverbes des Guedmioua)

1) Ur-a ttiġ^{w}ẓaneġ ar-imal.
Je n'aurai raison que l'an prochain. (Autrement dit : l'avenir me donnera raison).

2) Yuf gar waṛjal gar arraw.
Un mauvais voisin vaut mieux que de mauvais enfants.

3) Mlad-dis-issen umeɛḍuṛ is-iḫ^{w}la ur-ra iḫ^{w}lu.
Si le fou savait qu'il est fou, il ne serait pas fou.

4) Luqt-en-teġṛi a-isadmar bab el-lɛaqel.
C'est au moment où on l'appelle que vient l'homme sensé.
(Et non lorsqu'il est trop tard.)

5) Yan ur-iqqinn imi-nes iqqen-t-id imi-nes.
Celui qui ne ferme pas la bouche, sa bouche le met dans l'embarras.

6) Ṛẓem i-lhemm, iṛẓem-ak.
Lâche les soucis, ils te lâcheront.

7) Ini : « ur-ẓṛiġ, ur-ssineġ, ur-ssfeldeġ », tsunfut.
Dis : « Je n'ai pas vu, je ne sais, je n'ai rien entendu », tu resteras en paix.

8) Mel-iyyi mad-d imun, melġ-ak ma-iga.
Montre-moi qui il fréquente, je te montrerai qui il est.

9) Aynna-yk[5] *imla zzeman ur-a ijellu.*
Ce que la vie t'a appris (litt. montré) ne se perd pas.

10) Nniyt a-isserbaḥen.
C'est la bonne foi qui rend prospère.

---

5. *Aynna-yk*, mis pour : *aynna-y-ak.*

11) Iga lġ^{w}šš ttaġ-kra, yan ġ-illa da-[6]*t-ineqqa.*

L'esprit de tromperie est une maladie ; celle-ci tue qui en est atteint.

12) Adrar a-uššen!

« La montagne ô chacal ! ».

(Pour dire : « Fuis les hommes ô sage ».)

13) Ur-igi Ibli aḥešmi.

« Satan n'est pas un enfant ».

(Pour dire : « Méfiez-vous de lui, ne pensez pas le tromper par des ruses enfantines ».)

14) Ar-gi-s ttɛbaṛeġ lɛaṣeṛ. ar-gig-i ittɛbaṛ ḍḍuheṛ.

« Je pensais le berner au milieu de l'après-midi et lui voulait me berner à midi »

(Pour dire : il m'a devancé dans mes mauvaises intentions.)

15) Ġ-ass-a dar-i, asekka dar-ek.

« Aujourd'hui chez moi, demain chez toi ».

(Pour dire : j'aurai ma revanche, ton tour viendra.)

16) Temḥa lejmaɛet n-ġyiḍ ti-n-uzal.

« Le conseil nocturne a annulé (les décisions) du conseil diurne ».

(Allusion à ceux qui suivent les conseils de leurs épouses et défont la nuit ce qu'ils avaient décidé pendant le jour.)

17) Yan-d iqqan ɛ-isawel yni ṣṣaḥṭ.

Celui qui est dans la nécessité de parler doit dire la vérité.

18) Iġ-ak laḥḥ ma-teskart telhut ġir d-elḫir.

Si tu ne sais quoi faire, n'accomplis que de bonnes actions.

19) « Išš ! Awi ! » a-iḫ^{w}lan ezzwawi.

« Mange ! Emporte ! » (Ce sont ces propos) qui ruinent les « zaouïas ».

(C'est en invitant les gens à manger et à emporter des provisions de route que les chefs de « zaouïas » se ruinent.)

20) Uššen da[7] *iggan uššen iġ-iẓṛa skal immuss, iwurri ġ-laṭeṛṭ, iddu ur-a-t izeṛṛa yan.*

Le chacal qui est un vrai chacal, s'il voit la terre remuer, revient sur ses pas, et s'en va sans être vu de personne.

21) Aẓṛu ittetabɛan aman ur-a-iskar idil.

La pierre qui suit le courant (littéralement : l'eau) n'amasse pas de mousse.

---

6. *Da* est ici une particule de forme d'habitude.

7. *Da* est ici un pronom relatif, équivalent de *elli*.

2. LAMTAL - L - LAḤṢAṢ. (Proverbes des Akhssas)

1) Ur-a isɛayyaḍ yan ar-d issufeġ.
On ne pousse pas de cris de joie avant d'avoir tiré le coup de feu.

2) Iġ ra ihlek Ṛebbi tutfit ig-as tifrawin.
Lorsque Dieu veut faire périr la fourmi, il lui donne des ailes.

3) Yiwi-d aylli-d yiwi usewwan[8] *i-tarwa-nes.*
Il a apporté ce que le milan apporte à ses petits.
(C. à. d. une nourriture mélangée comportant du bon et du mauvais, des bêtes inoffensives et des venimeuses).

4) Wanna ittebbin isaffen ar-fell-as tterḫun lebḥur.
Celui qui a l'habitude de traverser les rivières trouve les mers faciles.

5) Afus-enna s-ur tufit at-t-tebbit tessudemt-t.
La main que tu ne peux mordre, baise-la.

6) Tujjuṭ ur-a-sst-iskurkuz yan is-a-stt-iḥebbu.[9]
« La pourriture, personne ne la déterre ; on la cache plutôt. »
(Se dit à celui qui a, en public, évoqué une action honteuse.)

7) ur-a-t-teffal[10] *tirgit aġar iġed.*
La braise ne laisse que de la cendre.
(Se dit d'un personnage dont la descendance est indigne de lui.)

8) Zun-d-aydi iġ-t-tyaġ laẓ ar-ittberḥaš, iġ-išbɛa ar-ittaġ.
Il ressemble au chien qui, affamé, flatte (son maître) en remuant la queue et qui, rassasié, aboie (méchamment).

9) Ẇanna-mu iga ugeywar ɛsemmun ira-(a)-t-t-izzri ḥatte f-^{e}*lfrist.*
Celui qui a le corbeau pour compagnon sera mené par lui jusqu'aux chiens crevés.

10) Igzin ur-ineqqib ^{e}*lfrist.*
« Le chiot ne peut pas éventrer la bête crevée ».
(Se dit de celui qui, trop jeune et trop inexpérimenté, n'arrive pas à accomplir les actes de ses aînés.)

11) Ya-lbaz yuf miyya iṣikki.
Un faucon vaut mieux que cent moineaux.

12) Mla ur-igi afus-in ur-ra iššˇ imi-nu.
Sans ma main ma bouche ne mangerait pas.

---

8. *Asewwan* ou *asuwwan.*

9. *Is* a ici la valeur restrictive de : *ġir.*

10. Mis pour : *ur-a-d teffäl, d* adverbe de rapprochement est assimilé par la dentale sourde correspondante, *t.*

3. LAMTAL N-AYT-BṚAYYIM[11] (Proverbes des Aït Briim)

1) Zu-d amuṣṣ d-uġerda.
« Comme le chat avec le rat ».
(Se dit des personnes qui ne peuvent se supporter.)

2) Ut uzzal iġ-sul iḥma.
« Frappe le fer pendant qu'il est encore chaud ».
(Rappelle le proverbe français de même sens.)

3) Salu uk^{w}an i-waydi, ar-ittelleġ imi-nnek.
« Relâche-toi donc avec le chien, il finira paR te lécher ta bouche. »
(C'est-à-dire : montre-toi bon avec les méchants, ils en arriveront à te manquer de respect.)

4) Ẓṛan-t ḥetta iġ^{w}yal ġ-waman.
« Les ânes mêmes l'ont vu dans l'eau » (le croissant lunaire annonçant le mois de Ramadan).
(Pour dire que c'est une chose de notoriété publique.)

5) Ikšem waḍil f-tazart, ig-^{e}lbiɛ ṭṭenẓ.
« Le raisin est arrivé sur le marché au moment où les figues (s'y vendaient), et la vente (des figues) est devenue la risée (des gens).
(Autrement dit : lorsqu'apparaît une personne ou une chose de qualité supérieure, les inférieures en qualité sont dédaignées.)

6) Ldin-d irgazen aman ag^{w}int tehray ad-ssant.
« Les hommes ont tiré l'eau (du puits), les brebis ont refusé de boire ».
(Se dit de ceux qui refusent de profiter des avantages que d'autres leur ont ménagés.)

7) Iġ-teffeġ lɛemmaṛt ur-a-d sul tturray.
« Lorsque le coup de feu est parti, il ne revient plus ».
(Se dit d'une parole blessante qu'on a laissé échapper et qu'on ne peut rattraper.)

8) Iġ-d ingi wasif ur-a ittini : « taġult ^{e}n-temzgida ».
« Lorsque la rivière déborde, elle ne dit pas (attention à) la parcelle de la mosquée ».
(Autrement dit : lorsqu'un malheur s'abat sur la communauté, personne n'y échappe – tous ses membres sont solidaires.)

---

11. Ayt-Bṛayim ou Bṛayyim (Aït Briim de la nomenclature officielle) : tribu berbérophone, dont une fraction, celle de la plaine, est administrée par le Bureau de Tiznit, et l'autre, celle de la montagne, par le Bureau de Bou-Izakaren. Il s'agit, ici, de la fraction de la plaine.

9) Iġ-tra tuḍfit a-nn-taġ arwass[12] *teṭṭef tifrawin.*

« Lorsque la fourmi veut (ou doit) atteindre le pays du malheur, elle prend des ailes ».

(Se dit des ambitieux qui, pour réaliser de vastes projets, courent à leur perte.)

10) Iġ-ira waɛṛɛb elmaɛruf ar-t yaddra.

« Lorsque l'Arabe désire (profiter) d'un repas d'aumône, il le cite (dans ses propos) ».

(Pour dire que si l'on désire profiter d'une libéralité, il faut savoir la provoquer.)

11) Ar-d uk^{w}*an iḍheṛ ma-ra iṛmi iz-z*[13] *amuṣṣ nġ-edd tunfust.*

« Jusqu'à ce qu'apparaisse, qui sera lassé (le premier), le chat ou la chatière (par où il passe) ».

(Est dit par quelqu'un qui peut attendre, patienter, à quelqu'un qui s'épuise en efforts.)

12) Ar-kiġ-d igelleb igelgiz i-Meṛṛakeš.

« Jusqu'à ce que le scarabée ait fait le tour de Marrakech ».

(Se dit d'un projet impossible à réaliser.)

13) Ar-kiġ-d ṛuḥent wulli-wudayn.

« Jusqu'à ce que rentrent, le soir, du pâturage, les moutons des Juifs ».

(Se dit d'un projet irréalisable, les Juifs ne s'occupant pas directement d'élevage de moutons.)

14) Ar-ittemtat ugḍiḍ, ar-ittelɛab wazzan.

« Le petit oiseau se meurt (et) le petit enfant s'(en) amuse ».

(C. à. d. le bourreau se rit de sa victime – ou encore, les gens sans raison ne compatissent pas aux souffrances d'autrui.)

15) Ur-ibḍi ger lemyaḍi d-elmeqṣuṛt.

« Il ne distingue pas entre la pièce aux ablutions et la salle de prières ».

(Pour exprimer l'ignorance de quelqu'un en matière de religion, ou encore pour dire qu'il ne sait pas distinguer le bien du mal.)

16) Ur-iyyi ikfi illi-s.

« Il ne m'a pas donné sa fille (en mariage). »

(Pour dire : Je ne lui dois rien, je suis libre avec lui de tout engagement.)

17) Ur-issin ma-illan ġ-wawelk agar ġwalli ser-s ittuten.

Personne ne sait ce qu'il y a dans le sac à provisions, hormis celui qui en a été frappé ».

(Autrement dit : on ne s'instruit que par expérience personnelle.)

---

12. *Arwass* : désignerait la partie de la terre qui, d'après la légende, serait plongée dans les ténèbres et ne serait habitée que par des génies et des démons. Ce serait le correspondant de l'arabe : *telt-el-ḫalya*. On dit à quelqu'un : *ftu s-urwass !* avec le sens de : Va-t-en au diable !

13. *Iz-z*, mis pour *iz-d*, après assimilation du *d* en *z*.

18) Ur-ta issen mennaw tummaẓ a-illan ġ-eṣṣaɛɛ.

« Il ne sait pas encore combien de jointées sont contenues dans un boisseau ».

(Se dit de quelqu'un de novice, d'inexpérimenté.) – Note : le boisseau : ssaɛɛ, auquel fait allusion le dicton, est la mesure prévue par la loi musulmane pour la répartition des aumônes légales ; elle contient quatre jointées de grains.

19) Leḥbaqq[14] *ur-a-ttini jjig.*

« Le basilic ne dit pas : "Je sens bon". »

(Autrement dit : il ne convient pas de louer soi-même ses propres mérites.)

20) Lɛafit ur-a-t-teffal abla iġed.

« Le feu ne laisse que de la cendre ».

(Autrement dit : les querelles et les guerres ne laissent que ruines, ou encore : un homme de valeur ne laisse après lui que des enfants médiocres.)

21) Anejdam ur-a-t-ssiḥilent tuffay.

« Le lépreux : les ulcères ne l'effraient pas ».

(A l'homme habitué au malheur, les petites misères sont supportables.)

22) Agiwen n-essinit ur-a ttmiggiren.

« Les seaux du puits ne se rencontrent pas ».

(Pour dire que deux membres d'une même famille sont rarement d'accord.)

23) ur-a ittmun lɛɛquel[15] *t-teġrad.*[16]

« La raison n'accompagne pas la fortune » (litt. les salaires).

(Pour dire que l'homme, au moment où la fortune lui sourit, ne sait pas toujours profiter raisonnablement des biens qui lui échoient.)

24) Ya-wayyis ur-a issenkar akḍṛuṛ.

« Un (seul) cheval ne soulève pas la poussière ».

(Pour dire qu'une seule personne ne peut suffire à accomplir une action importante – ou encore : celui qui agit seul peut le faire avec discrétion.)

25) Aydi n-ger tegmma ur-a išetta iḥetta iḥsan n-tegemmi-nnsen.

« Le chien (qui erre) entre les maisons (litt. le chien d'entre les maisons) ne mange pas les os de sa propre maison. »

(Serait le correspondant de notre « Pierre qui roule n'amasse pas mousse ».)

26) Ur-a inettel immġi-nna-d iran annrar.

« La plante qui est destinée à l'aire à battre, ne se cache pas ».

(Autrement dit : l'on n'a pas à cacher les bonnes actions.)

---

14. *Leḥbaqq*, « basilic », peut être du m. ou du f.

15. Il est fréquent, dans ce parler, d'entendre le *q* redoublé dans des mots où, en arabe ou dans d'autres parlers berbères, il est simple.

16. On dit *tiġrad* : « salaire » ou *tigṛaḍ* : « omoplates », pl. de : *taġṛuṭṭ*.

27) Ur-a inettel iġ-iṣeḫḫen vaḫḫr illa ġ-tillas.

«Si (le plat de couscous) a été beurré ou huilé, il ne peut échapper aux regards, quand bien même il serait dans l'obscurité».
(Pour dire que les bonnes choses sont toujours découvertes.)

28) Ur-enn gi-s tgit kiyyi aġar : « ṣuḍ a-lɛawwad ! »

«Toi, tu n'y a mis que : Souffle flûtiste ! »
(Pour dire tu n'as participé à l'affaire qu'en propos, tu as fait la mouche du coche.)

29) Imi-nnek ad-d ikka uẓiẓan e-y-afannru.

«C'est par ta bouche qu'est passé (entré) le feu, ô four».
(Se dit à quelqu'un qui est responsable du malheur qui lui arrive.)

30) Imikk s-imikk as-a ikeššêm urɛam agdur.

«C'est petit à petit que le chameau pénètre (dans) la marmite».
(C'est-à-dire : c'est par petits efforts successifs que l'on obtient de grands résultats.)

31) Yat-temqqit s-tayyaḍ as-a ineggi wasif.

«C'est grâce à une goutte, puis à une autre, que coule la rivière».
(Avec le sens du proverbe français : «Petit à petit, l'oiseau fait son nid».)

32) Lḫir a-yakkan wayyaḍ.

«Ce sont les richesses qui en font naître (litt. qui en donnent) d'autres».
(Pour dire que les richesses permettent la charité ou encore pour exprimer cette idée que seules les richesses permettent de s'enrichir encore.)

33) Gwanna ikkaten agayyu-nnes ur-a ittini « aḫḫ ! ».

«Celui qui frappe sa propre personne ne dit pas le ahh ! (de douleur)».
(Autrement dit. l'on n'a pas à se plaindre des malheurs que l'on provoque soi-même.)

34) Ya-wadellaḥ ka-ittilin ġ-ufus.

«Une pastèque seulement doit être (litt. qui est) en la main».
(Correspond à notre «Qui trop embrasse, mal étreint».)

35) Ya-uslem ijjan a-ittilin ġ-uššwari ; issɛif-t kullu.

«C'est un seul poisson pourri qui se trouve dans le double panier ; il l'a gâté en entier. »
(Correspondant au proverbe d'arabe dialectal : *ḥutawaḥda ke-teḥez eššwari ».)*

36) Lḥah : a-gwanna ur-igin uššen ɛ-sar, eššan uššann.

(« Je le jure ») par Dieu ! : celui qui n'est pas chacal, à coup sûr, les chacals le dévoreront».
(Pour dire qu'au milieu des gens rusés, il faut pour se tirer d'affaire soi-même, user de ruse.)

37) Mann-akk^{w} yannin illi-s umzil ġ-ger tferḫin.

« Qui donc distingue la fille du forgeron parmi les jeunes filles ? »
(Pour dire : qui donc pourra distinguer parmi les jeunes filles, la jeune fille d'origine modeste, comme la fille du forgeron ; l'origine de quelqu'un ne se lit pas sur son visage.)

38) Ma-itteggan amnay a-išeqqan.

« C'est d'être cavalier qui est difficile ».
(Il ne suffit pas d'avoir la monture, il faut savoir l'utiliser.)

39) Ma-ra yameẓ aeṛab ar-d yiṣmiḍ uzekkif ?

« Qui retiendra l'Arabe en attendant que la bouillie se refroidisse ? »
(Cette phrase aurait été prononcée par un convive effrayé par l'appétit impatient d'un Arabe qui n'attendait pas, pour manger, que la bouillie fût froide. Elle s'appliquerait à quiconque marquerait une précipitation excessive à devancer ses camarades.)

40) Ma-ra yajj uššen a-isuwweq.

« Qui laisserait le chacal aller au marché ? »
(C'est-à-dire : qui me poussera dans la gueule du loup ?)

4. INNA SIDI ḤEMMU[17] (Sidi Hammou a dit)

Irḥem-k, a-Sidi-Ḥemmu, ṭṭalb inna igellin : « Lbur d-elqibur[18] ad-swa[19] d-urwass iġ-gisen yan, inn ġ-ur-k[20] zziwizen waman ḥaša a-ig lmakan ».

Que Dieu accueille en sa miséricorde Sidi Hammou, l'humble lettré qui a dit :

« Si quelqu'un habite une région sans eau, c'est comme s'il était dans le tombeau ou dans la zone maudite hantée par les démons. Là où le (bruit) de l'eau ne te tient pas éveillé, garde-toi d'y fixer ta demeure. »

Inna daġ : « Tamġart d-illis a-lmṣaybat iġ-munent ! »

Il a dit encore : « La belle-mère et sa fille, si elles sont réunies, voilà les malheurs venus. »

---

17. Sidi Hammou était un célèbre poète du Sous. Ses vers sont souvent cités en proverbe. Justinard, dans son *Manuel de berbère marocain (dialecte chleuh)*, a rapporté et traduit des extraits de l'œuvre de ce poète. Ici, les vers de Sidi Hammou sont donnés tels qu'on les cite chez les Guedmioua.

18. *Elqibur*, pour : *elqbur* : « les tombeaux ».

19. *Ad-swa*, pour : *ad-saswa*.

20. *Inn ġ-urk*, mis pour : *inna-ġ-ur-k*.

Inna daġ : « Tawtemt ikkan asseg^{w}as ur-d izuyd ^{e}lḫir, ṣafḍat a-wi gar amud, a-ur- izayd lɛār. »

Il a dit encore : « Si une femme, après un an, n'a pas rendu (la maison) plus prospère, renvoyez, ô gens, cette mauvaise semence avant que le mal ne s'aggrave. »

Inna daġ : « Jeṛṛebat tifiyyi inwan iġ-tense, tgim-tt-enn iġġisent lemṛq ġemk-ann a-tga tad yulsen ».

Il a dit encore : « Observez la viande cuite, qui passe la nuit, puis est remise sur le feu : conserve-t-elle quelque jus ? Il en va de même de la femme qui se remarie. »

Inna daġ : « Tamġaṛt zun-d abenkal-ann yaggugen aman, utin gi-s inaġan imugas, kullu tga-ssemm ».

Il a dit encore : « La femme est semblable au serpent des contrées sans cru ; les morsures de ce serpent tuent plus souvent qu'elles ne blessent. (Comme lui) la femme n'est que poison. »

Inna daġ : « Tawtemt d-usuqi d-ukenṭuṛ d-yizem, d-wasif yan gi-sen yumenn nattan ɛġ-yaggug laman ».

Il a dit encore : « La femme, le nègre, le taureau, le lion et le torrent, quiconque se fie à eux (voit) sa sécurité disparaître (litt. s'éloigner de lui). »

Inna daġ : « Ya-ur-irebḥen ġ^{e}lwalidayn[21] iq^{w}nḍ ġ-^{e}lḫir. iġ-yad mmuten da[22]-sserbaḥen iġ-iḍɛa-yan.

Il a dit encore : « Si quelqu'un n'acquiert pas la prospérité grâce (à la bénédiction) de ses père et mère, qu'il désespère de l'atteindre. Même après leur mort, les parents rendent prospère quiconque leur a été soumis. »

Inna daġ : « Ammi uhmeġ d-walli yumeṛn i-lbenya ġ-wasif, iḍuf nit lbujjat n-waman sul imdi-lluḥ. »

Il a dit encore : « Celui qui provoque mon étonnement, c'est l'homme qui fait construire sur les bords du torrent ; il voit les flots et cependant il installe les coffrages à pisé. »

Inna daġ : « Kulemma ibna yan blaṣṣaḥt ar-as-diṭṭa0ṛ, kulemma išša yan iġ-ur inwi da[22]-t-berrin ».

Il a encore dit : « Tout ce que l'on construit sans fondement solide, on le voit s'écrouler ; tout ce que l'on mange, sans cuisson préalable, provoque des maux de ventre. »

Inna daġ : « Kulemma iẓẓa yan amalu-nnes aġ-ittgawar[23], amer[24] bnadem, wnna-t iẓẓan imel[25] ay-yid-s sḥeln.

---

21. *ġ^{e}lwalidayn* : faute de frappe, il faut lire : *ġ-^{e}lwalidayn.*

22. *da* : particule de la forme d'habitude.

23. *aġ-ittgawar*, mis pour : *aġ-a-ittgawar.*

24. *amez* : « sauf, hormis ».

25. *mel* : verbe auxiliaire du futur de même valeur que *iri.*

Il a dit encore: « Tout ce que l'homme plante, il profite de son ombre, seul l'enfant à qui il donne le jour lui créera, à coup sûr, des soucis. »

Inna daġ: « Kulemma innan "a-Ṛebbi", ṣṣaḥt af-ibn awël, yuf yan innën "e-Ṛebbi" yan ser-s ittgallan. »

Il a dit encore: « Tout ce que l'on entame en invoquant le nom de Dieu est bâti sur de solides fondements. Il vaut mieux pour l'homme invoquer le nom de Dieu que jurer par lui. »

Arsène Roux